
Éric Charmes, *La Vie périurbaine face à la menace des gated communities*

Préface de Jean Rémy. Paris, L'Harmattan, 2005, 219 p., bibl., fig. « Villes et Entreprises »

Noël Jouenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9781>

DOI : 10.4000/lhomme.9781

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 227-229

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Noël Jouenne, « Éric Charmes, *La Vie périurbaine face à la menace des gated communities* », *L'Homme* [En ligne], 183 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.9781>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Éric Charmes, *La Vie périurbaine face à la menace des gated communities*

Préface de Jean Rémy. Paris, L'Harmattan, 2005, 219 p., bibl., fig. « Villes et Entreprises »

Noël Jouenne

- 1 L'OUVRAGE dont il est question ici relève davantage de l'urbanisme que de l'ethnologie, bien que la recherche ait été financée par la mission à l'Ethnologie du ministère de la Culture. Il n'en reste pas moins que le travail d'Éric Charmes s'inscrit parmi les recherches les plus novatrices dans le domaine de l'habitat périurbain en lotissements qui offre, par certains côtés, l'image de *gated communities* à la française.
- 2 Les origines de cette recherche ne se retrouvent-elles pas dans le sillon tracé à la fin des années 1970 par Jean-Charles Depaule et Jean-Louis Siran¹ ? Il aura fallu quelques décennies pour voir poindre des travaux réactualisant l'intérêt pour la vie quotidienne en milieu périurbain. C'est ce que nous propose Éric Charmes dans un ouvrage divisé en six parties avec une longue introduction. Les six chapitres qui forment l'architecture du livre sont précédés par une introduction dans laquelle l'auteur ancre une problématique plutôt outre-atlantique, centrée notamment sur la notion de *gated communities*. En cela, l'auteur montre la pauvreté des travaux sur ces questions en France.
- 3 Cette notion, qui se définit comme un ensemble résidentiel collectif sécurisé, renvoie à un imaginaire sécuritaire dont l'éditeur a su tirer partie avec un titre accrocheur qui ne correspond pas au contenu de l'ouvrage. D'une part, parce que la France compte peu de « condominium » – terme que j'emprunte à Christian de Portzamparc –, et que d'autre part, les groupements résidentiels sécurisés laissent place à des formes collectivement partagées de stratégies identitaires et d'acceptation ou de rejet qui font toute la spécificité des lotissements en France. Enfin, l'auteur ne travaille pas spécifiquement sur une *gated communities*.
- 4 Le terrain est divisé en trois secteurs urbains, situés en région parisienne et en région lyonnaise, ce qui l'autorise à dresser des comparaisons en termes de structures socioprofessionnelles, de votes aux élections présidentielles, et cela malgré les petits

échantillons de population qui interdisent parfois un traitement statistique. La principale source de collecte de données consiste en l'utilisation d'une quarantaine « d'entretiens qualitatifs » (p. 35) qui viennent illustrer l'ensemble des chapitres, agrémentés par des photographies. La retranscription littérale des entretiens relève d'une forme désuète de l'écrit – caractère qualitatif sans doute – qui rend la compréhension quelquefois difficile : « C'est ce que je lui ai dit [au voisin venu faire une remarque], s'il [le propriétaire] avait voulu la planter à ras ici, il la plantait ici. Il y a marqué cinquante centimètres à partir du goudron dans le règlement, à partir... donc s'il veut la planter deux mètres plus loin, s'il la met au milieu là, ils ont rien à dire » (p. 130).

- 5 Reste que ce travail très fin dans son analyse permet d'entrevoir les raisons du déplacement des populations des villes en milieu rural, et de montrer les nombreuses contradictions qui en découlent. Par exemple, l'auteur écrit que « leur vie quotidienne reste avant tout urbaine » (p. 40), car « l'engagement dans le périurbain résulte moins d'un rejet de la ville que d'une mise à distance de la banlieue » (p. 45). Ainsi les modes de vie sont calqués sur un imaginaire rural ou « presque partout, la nature est domestiquée et contrôlée, elle est mise en spectacle » (p. 42). À côté de certains lotissements plus ou moins bien desservis et entretenus se trouvent de véritables « clubs résidentiels » dont le principe sélectif garantit une qualité de vie morale et le maintien des valeurs du groupe. En contrepartie, cette forme « suppose une soumission volontaire au contrôle d'un groupe » (p. 82). Aussi, les habitants des lotissements consacrent du temps et de l'énergie afin d'entretenir des dispositifs de dissuasion et d'éviction, que ce soit d'un point de vue social ou symbolique. Les incivilités, commises plutôt par les jeunes et les regroupements de jeunes, donnent naissance à des dispositifs assurant la sécurité des lieux : installation de barrières, suppression de l'éclairage public, pose de grilles.
- 6 Les troubles de la vie quotidienne entretiennent un sentiment d'insécurité partagé qui agit comme stimulant et dont l'auteur rappelle que « les termes “sécurité” et “insécurité” sont avant tout des sésames communicationnels » (p. 98). L'absence d'autorégulation conduit parfois à des stratégies de fortification et à l'installation de frontières physiques qui peuvent être appréhendées comme un moyen de mieux percevoir les différents espaces résidentiels. La question de la gestion des espaces peut être résumée ainsi : « de la volonté de préserver un environnement paysager à celle de préserver un environnement social, il n'y a qu'un pas » (p. 121). Et l'auteur d'ajouter que « le paravent des préoccupations paysagères cache donc souvent une volonté de sélection sociale » (p. 122).
- 7 Le maintien d'une distance à l'autre passe par l'établissement de règles tacites qui vont de la « cordiale ignorance » jusqu'à l'absence d'équipements collectifs. Si les résidents adhèrent aux idées d'une protection de leurs biens, de leur tranquillité et de leur statut, en revanche, ils partagent peu et se conforment à un anonymat soigneusement entretenu, que le statut du lotissement soit public ou privé. Différentes stratégies permettent ces mises à distances. L'auteur revient, à la fin du chapitre V, sur la question des *gated communities* qu'il compare au modèle américain en précisant que « la problématique centrale n'est pas celle du caractère public ou privé des espaces périurbains, mais celle de leur appropriation collective et des volontés de jouissance exclusive » (p. 168).

- 8 Le dernier chapitre est l'occasion d'approfondir la question de la jeunesse, du logement social et du rejet des étrangers et des pauvres, qui forment l'ensemble des maux les plus vivement combattus par les résidents de ces lotissements. L'auteur utilise pour son argumentation une analyse du vote « extrême droite » aux élections présidentielles de 2002. Il en ressort un certain climat raciste sous-tendu par plusieurs hypothèses : troubles de la vie quotidienne, échappatoire des banlieues difficiles, évolution de l'électorat, logiques d'accès à la propriété. Bref, l'âge d'or de la vie périurbaine semble révolu.
- 9 La critique que l'on peut faire, et qui certes reste facile, consiste à souligner le peu de références que l'auteur utilise lorsqu'il aborde des thèmes pointus comme, par exemple, la jeunesse. En effet, ses sources restent circonscrites à un auteur, ce qui paraît peu compte tenu de la force idéologique véhiculée par ce thème. Le contre-pied de cette critique renvoie aux buts de l'ouvrage qui se veut avant tout découvreur de pistes de réflexion. De ce point de vue, c'est tout à fait réussi. Une bibliographie conséquente, mais un peu fourre-tout (182 références), permet de prolonger ses lectures tout en incitant à la poursuite de ce thème de recherche.

NOTES

1. Jean-Charles Depaule, *Le Nouveau Village comme ensemble urbain*, Paris, ADROS, 1977 ; Jean-Louis Siran, *Les Nouveaux Villages : étude comparée des modes de vie et de sociabilité dans les nouveaux villages et du mode de vie des travailleurs urbains ayant choisi un logement en milieu rural*, Paris, CSTB, 1978.

AUTEUR

NOËL JOUENNE

CNRS, Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.
 njouenne@wanadoo.fr